

2^e Festival Images du nouveau monde Splendeurs et misères des Amériques

Claire Valade

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

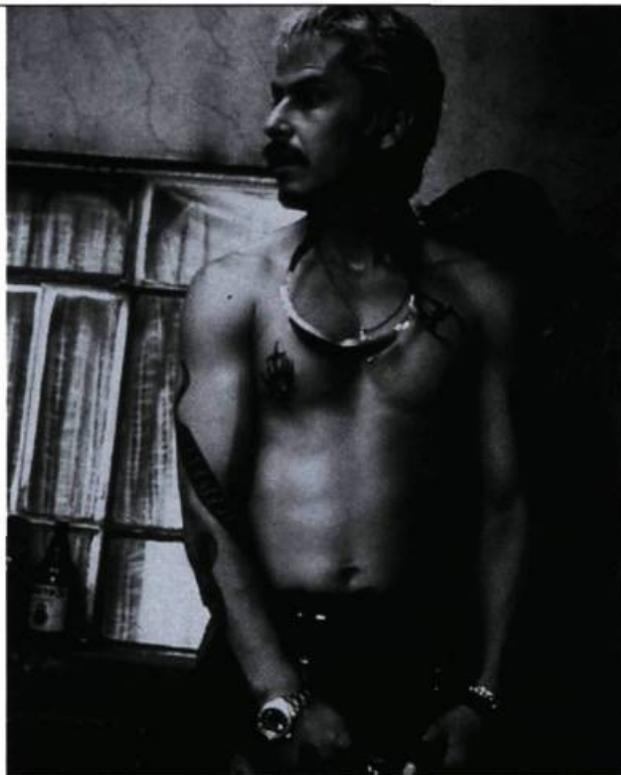
[Explore this journal](#)

Cite this article

Valade, C. (2001). 2^e Festival Images du nouveau monde : splendeurs et misères des Amériques. *Séquences*, (213), 34–35.

2^e Festival Images du nouveau monde

Splendeurs et misères des Amériques



Amours chiennes, d'Alexandro Gonzáles Iñárritu

Deuxième édition d'Images du nouveau monde (INM), deuxième année de rodage pour un festival de cinéma qui s'annonce d'ores et déjà comme un événement d'envergure majeure pour l'avenir culturel de la ville de Québec, même si la mécanique a encore besoin de quelques ajustements avant d'être vraiment à la hauteur de ses ambitions. Mineurs, certains de ces ajustements sont néanmoins nécessaires d'un point de vue logistique (billetterie plus efficace, projections de meilleure qualité, surtout pour les courts métrages, etc.), d'autres ajustements de fond me semblent par contre essentiels et même vitaux à long terme.

Ainsi, après quelques remaniements internes, dont le départ inattendu et regrettable du directeur artistique et cofondateur Yves Rousseau, on se demande pourquoi celui-ci a été remplacé par un producteur délégué, Daniel Gélinas, issu du milieu du spectacle, plutôt que par un nouveau directeur général ou artistique. C'est que, malgré les qualités de gestionnaire sans doute indéniables de monsieur Gélinas, la mise sur pied d'un festival de cinéma aussi important est une toute autre affaire que la production d'un spectacle : les impératifs du milieu cinématographique, le type d'imprévus qu'on y rencontre et le genre de travail de défrichage que cela impose exigent une prise en main par un individu qui soit beaucoup plus qu'un gestionnaire, mais bien un véri-

table visionnaire qui soit en mesure de porter l'événement à bout de bras et de lui insuffler une vision internationale à long terme au même titre qu'un désir de réussite locale à court terme. Bref, on souhaite aux organisateurs d'INM que le travail exceptionnel des deux programmeurs, Martin Brouard et Fabrice Montal, déjà présents l'année dernière mais qui ont su relever cette année le défi d'assumer entièrement la direction de la programmation, soit reconnu comme étant le véritable moteur de l'événement et son inspiration.

Par ailleurs, il faut souligner qu'il serait fort souhaitable que la ville de Québec se dote d'un complexe cinématographique à la hauteur des besoins des cinéphiles de la capitale. Le cinéma Place Charest, dont la location centrale est effectivement idéale – entre la Bibliothèque Gabrielle-Roy (excellent nouveau lieu de projection cette année) et le complexe Méduse (où est installée une partie de la programmation des nouvelles images) –, est néanmoins un lieu désastreux pour la tenue d'un événement culturel. Multiplex fade et inintéressant, ce cinéma se prête très mal à l'atmosphère effervescente de fête qui doit entourer un festival et le lieu est très peu motivant pour les foules de cinéphiles, habitués à trouver leur dû au cinéma Le Clap de Ste-Foy (malheureusement beaucoup trop décentré pour y permettre un déplacement d'INM), se trouvent

prises en sandwich entre les dernières grosses machines américaines et les jeunes jouant à des jeux vidéo. Images du nouveau monde, tout comme les gens de Québec, bénéficieraient grandement de la construction au centre-ville (d'ailleurs en pleine phase de rajeunissement majeur) d'un complexe de cinéma plus axé sur la cinéphilie que sur la vente de popcorn.

Ceci dit, il ne faudrait surtout pas croire que la seconde édition d'Images du nouveau monde n'a été qu'une suite de désagréments. Au contraire. Forts de leur expérience de la première année, les programmeurs ont réussi à concocter, malgré la difficulté d'obtenir de vraies primeurs mondiales, un menu diversifié, rigoureux et fort intéressant d'œuvres des trois Amériques, remplissant ainsi leur mandat premier, celui d'offrir aux cinéphiles de Québec une sélection d'œuvres internationales de qualité, réparties sur trois sections – longs métrages, courts métrages et nouvelles images. Par ailleurs, la sélection comprenait un hommage assez couru dédié au cinéaste américain Michael Moore, ainsi qu'un débat étonnamment constructif sur l'état du cinéma québécois réunissant une quinzaine d'intervenants des institutions et de créateurs, qui ont su illustrer avec vigueur, intelligence et une surprenante cohérence les paradoxes du monde cinématographique, avec ses frustrants impératifs financiers d'un côté et l'interminable vitalité créative des artistes de l'autre.

Le jury de la sélection longs métrages, composé de la cinéaste Guylaine Dionne et des comédiens Marie Gignac et James Hyndman, avait beaucoup de bonnes choses à se mettre sous la dent. Outre l'excellent mais malheureusement peu fréquenté **Lauzon, Lauzone** de Louis Bélanger et d'Isabelle Hébert et **Dark Days**, remarquable documentaire de l'Américain Marc Singer sur des sans-abri new-yorkais vivant dans les tunnels du métro (tous deux honorés par une mention du jury d'INM), il faut souligner par-dessus tout la projection unique et à guichet fermé de l'exceptionnel **Amours chiennes (Amores perros)**, premier long métrage du Mexicain Alejandro González Iñárritu. Ajoutant le prix Tempête Société Radio-Canada du meilleur long métrage à sa collection déjà impressionnante de prix internationaux, **Amours chiennes** était sans contredit la pièce de résistance de la programmation d'INM. Œuvre ambitieuse, extrêmement dure, d'une humanité désarmante et d'une sensibilité à vif, **Amours chiennes** fait montre d'une maîtrise sans faille et d'une force de frappe implacable. On en sort désarçonné et transformé – et il va sans dire qu'on a extrêmement hâte de voir le prochain film du réalisateur.

D'autres longs métrages ont également retenu l'attention, particulièrement le surprenant **Burnt Money (Plata Quemada)** de l'Argentin Marcelo Piñeyro. Tiré d'un fait divers véridique, le film raconte l'histoire d'un vol de banque qui tourne très mal. Mais, plutôt que de donner dans d'inévitables *tarantinismes* de seconde zone, le réalisateur préfère concentrer son récit sur l'histoire d'amour, fort singulière et étonnamment complexe, qui unit deux des braqueurs, Nene et Angel, magnifiquement interprétés par l'Argentin Leonardo Sbaraglia et l'Espagnol Eduardo Noriega. Du Mexique et de Cuba, deux fort agréables petites comédies

valaient également le détour, même si elles ne révolutionnaient pas le cinéma : l'un des grands succès du *box-office* mexicain, **Dust to Dust (Por la libre)** de Juan Carlos de Llaca, réjouissante virée à travers le Mexique de deux jeunes hommes désireux de remplir les dernières volontés de leur grand-père adoré, et **Liste d'attente (Lista de espera)** de Juan Carlos Tabío, amusante fable sur la société cubaine contemporaine, à la fois critique des ratés du système socialiste mais aussi apologie des vraies valeurs philosophiques de celui-ci.

Du côté des courts métrages et des nouvelles images, on retrouvait plusieurs films déjà présentés ailleurs – dont, du Québec, *Le Chapeau* de Michelle Cournoyer, *ASCII Alphabet* de Dorion Berg, *Du front tout le tour de la tête* de Chantal DuPont, *Lila* de Robin Aubert et *Requiem contre un plafond* de Jeremy Peter Allen, et, des États-Unis, *4 Vertigo* de Les LeVeque et *Frankly Caroline* de Frank Mouris, pour ne nommer que ceux-là –, et dont on a déjà dit le plus grand bien un peu partout. Les bonnes trouvailles se trouvaient donc surtout du côté des films américains et latino-américains, parmi lesquels mentionnons *Stalker Guilt Syndrome* de l'Américain Jonah Kaplan, un hilarant petit film sur la paranoïa assaillant un homme qui suit par hasard une jeune femme dans la rue; *Peep Show* de Charlie Call, parodie américaine très réussie sur l'univers des *peep shows* où une jeune femme entrant dans un cubicule y trouve, plutôt que des *stripteaseurs*, des hommes charmants lui disant tout ce qu'elle a toujours voulu entendre; et *Nostalgie à la table 8 (Nostalgia en la mesa 8)* d'Andrés Muschietti, jolie fantaisie sur la passion des Argentins pour le football. Le prix Tempête du meilleur court métrage, décerné par le jury composé de Catherine Lachance, de Normand Bergeron et de Valérie Bouchard, a été remporté par la Brésilienne Liliana Sulzbach pour son très beau documentaire *L'Invention de l'enfance (A Invenção da infância)*, consacré à la mondialisation et son influence sur la condition de l'enfant.

Par ailleurs, le travail de l'artiste multidisciplinaire mexicain Guillermo Gómez Peña sur les notions d'identité culturelle et de représentation apparaissait comme essentiel et éclairant à quelques semaines du Sommet des Amériques de Québec. Gómez Peña s'amuse à démythifier les clichés occidentaux auxquels on nous a habitués sur les minorités ethniques et culturelles partageant des frontières, réelles ou métaphoriques, avec l'une ou l'autre des puissances mondiales actuelles, et particulièrement l'image des Mexicains véhiculée dans la culture de masse. Décapantes et irrévérencieuses, ses deux vidéos, *Border Stasis* et tout spécialement *The Great Mojado Invasion* (réalisée à partir d'un collage d'extraits d'œuvres connues et de films de série B) portent un regard sans fard et extrêmement drôle sur l'état de la société occidentale à l'aube du XXI^e siècle.

Il faut féliciter les organisateurs du festival d'avoir su réunir tant de points de vue divergeants et de regards percutants en cinq jours bien remplis mais intelligemment dosés. Une belle réussite.

Claire Valade